

Grand Baromètre : la N-VA n'est pas incontournable

**Le parti de De Wever continue sa chute.
Il atteint à peine 25 % des intentions de vote.**

Aux élections fédérales de 2014, la N-VA avait atteint un pic de voix. Le parti nationaliste flamand avait convaincu 32,4 % des électeurs. Mais le Grand Baromètre *Le Soir* - RTL Info - Ipsos confirme sa chute. Il doit désormais se contenter de 25 % des intentions de vote.

Ce nouveau recul est concomitant des révélations sur le groupuscule identitaire et d'extrême droite Schild & Vrienden, dont les liens avec la N-VA ont

été mis en avant lors d'un reportage diffusé sur la VRT.

Le parti recule donc, et devient politiquement contournable.

Des coalitions pourraient exister sans lui, mais le jeu politique ne sera pas évident. Le problème principal au nord du pays reste l'émiettement des voix. Si le CD&V est crédité de 17 sièges, le VLD, le SPA et Groen tournent aux alentours de 11 et 12 sièges.

Autre enseignement du

Grand Baromètre : il est confirmé que la suédoise perdrait sa majorité de sièges si des élections législatives se tenaient aujourd'hui.

Donc, à part à intégrer le CDH, aucune autre coalition avec la N-VA n'est envisageable. Les autres formations, elles, ont pour l'instant fait le choix de tourner le dos à Bart De Wever. ■

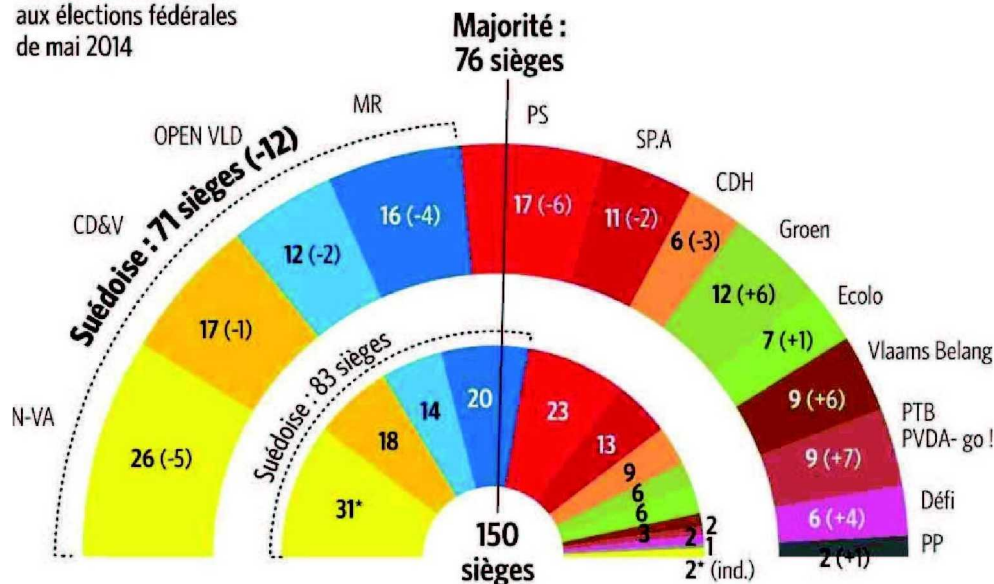
Le regain du CDH wallon

En Wallonie, depuis deux sondages, le parti centriste est sur une (petite) pente ascendante. Après un score historiquement bas en mars dernier, les humanistes se redressent de leur chute qui a suivi le « coup » de Benoît Lutgen. Ce dernier avait souffert d'avoir tourné le dos à son partenaire socialiste à Namur.

La N-VA poursuit sa descente, et se rend davantage contournable pour 2019

La projection en sièges à la Chambre

Entre parenthèses, l'évolution par rapport aux élections fédérales de mai 2014



* A la rentrée 2016, deux députés N-VA ont quitté le groupe parlementaire pour siéger comme indépendants.

- **Le Grand Baromètre**
Le Soir - RTL Info - Ipsos confirme un déclin, inattendu, du parti nationaliste flamand qui descend à 25 % des intentions de vote.
- **En Wallonie, le PS** reste en tête et stable à 23,6 %, bien loin cependant des 32 % obtenus aux élections législatives de 2014.
- **Mais 3 points** devant le MR (20,6 %).

Sale temps pour les nationalistes. Selon le Grand Baromètre Le Soir-RTL-Ipsos-Het Laatste Nieuws-VTM le parti de Bart De Wever perd 1,5 point de pourcentage par rapport à juin dernier et recueille désormais 25 % des intentions de vote. On est loin du sommet atteint dans notre sondage de mars dernier, où la N-VA plafonnait à 31,3 %. Il s'agissait alors de son meilleur score depuis les élections de 2014 où, rappelons-le, le parti flamand avait recueilli 32,4 % des suffrages. La N-VA reste cela dit le premier parti de Flandre, et de loin. Le premier poursuivant, le CD&V, arrive derrière avec 17,2 % des intentions de vote. Mais l'écart entre les deux grands n'a jamais été aussi réduit depuis les élections.

S'il est toujours hasardeux de donner une explication pour chaque intention de vote, on peut émettre l'hypothèse que ce déclin fait suite à quelques erreurs d'appréciation des diri-

geants du parti.

La première chute, datant de notre sondage de juin dernier, faisait suite à des propos de Bart De Wever, qui avait souligné la responsabilité des parents de la petite Mawda dans le décès de celle-ci, alors qu'elle se trouvait à bord d'une camionnette qui tentait d'échapper à la police.

La seconde erreur de la N-VA, c'est sans doute d'avoir négligé les avertissements concernant les agissements du groupe de jeunes Schild & Vrienden. Début septembre, il est apparu au grand jour que certains de ses membres tenaient des propos racistes et sexistes inqualifiables sur les réseaux sociaux. Bart De Wever, Theo Francken et d'autres cadres du parti avaient alors dû sortir de leur réserve pour condamner ouvertement le racisme et exclure quelques candidats des listes communales.

La N-VA recule, elle devient donc « contournable », mais la Belgique est-elle pour autant « gouvernable » ? C'est compliqué. Les nationalistes flamands perdent 5 sièges à la Chambre (7 en réalité, si l'on tient compte des strapontins occupés par Hendrik Vuyt et Veerle Wouters, qui ont quitté la N-VA durant la législature), ce qui, c'est vrai, ouvre le jeu en termes de possibles coalitions en mai 2019. Cela étant, au nord, derrière la N-VA, c'est l'émiettement, ce qui ne donne pas à voir une majorité alternative évidente. Où en est-on ? Voyons...

Emiettement en Flandre

Certes, le CD&V, crédité de 17 sièges selon les projections réalisées par Ipsos, comble une partie de son handicap par rapport à la N-VA, mais le VLD comme

le SPA, eux, se traînent (12 et 11 sièges respectivement) pendant que Groen double sa représentation parlementaire, décrochant 12 sièges dans notre Baromètre. Bref, toutes ces formations (le CD&V est légèrement détaché) se retrouvent dans un mouchoir de poche. Comment, dans ces conditions, avoir une majorité dans le groupe linguistique flamand (88 sièges à la Chambre, pour 62 francophones) ? Rappelons que ce n'est pas indispensable, ce n'est pas une règle mais, jusqu'à nouvel ordre, les Flamands y tiennent. Résultat : CD&V, VLD et SPA réunissent 40 sièges ; CD&V, VLD et Groen, 41 sièges. Ce n'est pas assez. Conclusion : il faut quatre partis (CD&V, VLD, SPA et Groen) pour avoir une majorité dans le groupe flamand (51 sièges). On constatera qu'il est plus aisé de réunir une majorité dans le camp francophone : PS et MR suffisent (33 sièges ensemble), et différentes formules tripartites sont praticables - étant entendu, répétons-le, qu'il n'est pas obligatoire d'avoir la majorité dans son groupe linguistique, la preuve éclatante par le MR dans la configuration suédoise.

A propos de suédoise, elle n'a plus (ce n'est pas nouveau, c'est une confirmation) la majorité en nombre de sièges (71 strapontins, il en faut 76). Une force d'appoint peut sauver la mise : le CDH et ses 6 sièges. On peut donc envisager, au moins sur papier, une majorité MR-CDH-N-VA-CD&V-VLD. Une suédoise bis, avec une touche orange.

A part cela, aucune autre coa-

lition intégrant la N-VA ne semble envisageable. En effet, seuls le MR et (peut-être) le CDH (Benoît Lutgen a exclu de gouverner avec le parti de Bart De Wever, mais enfin...) peuvent négocier éventuellement un accord de gouvernement ancré à droite. Impossible pour le PS et pour les verts, sauf à renier leurs fondamentaux. Impensable pour Défi : Olivier Maingain et Bart De Wever sont incompatibles.

Sans la N-VA

L'on revient dès lors au scénario où l'on « contourne » la N-VA. Vu son recul en intentions de vote comme en nombre de sièges, c'est politiquement jouable. Arithmétiquement, c'est une autre histoire. On a vu que l'émiettement des forces en Flandre ne simplifie pas la tâche. Cela étant, en toute hypothèse, on pense à une traditionnelle tripartite libérale-socialiste-chrétienne démocrate (79 sièges selon Ipsos à l'heure actuelle), ou encore à l'arc-en-ciel libéral-socialiste-écologiste (75 sièges à ce stade), ou à une alliance libérale-chrétienne démocrate-écologiste excluant la famille socialiste (70 sièges dans notre sondage) ou, au contraire, une autre plus progressiste qui réunirait socialistes, écologistes et chrétiens démocrates, ajoutez Défi (76 sièges)... Mais, à ce stade, ce sont autant de plans sur la comète.

N'oublions pas le scénario ultime : fini les coalitions comme on les a connues, en route vers une grande négociation institutionnelle Nord-Sud instaurant le confédéralisme ! ■

**DAVID COPPI
BERNARD DEMONTY**

Méthodologie

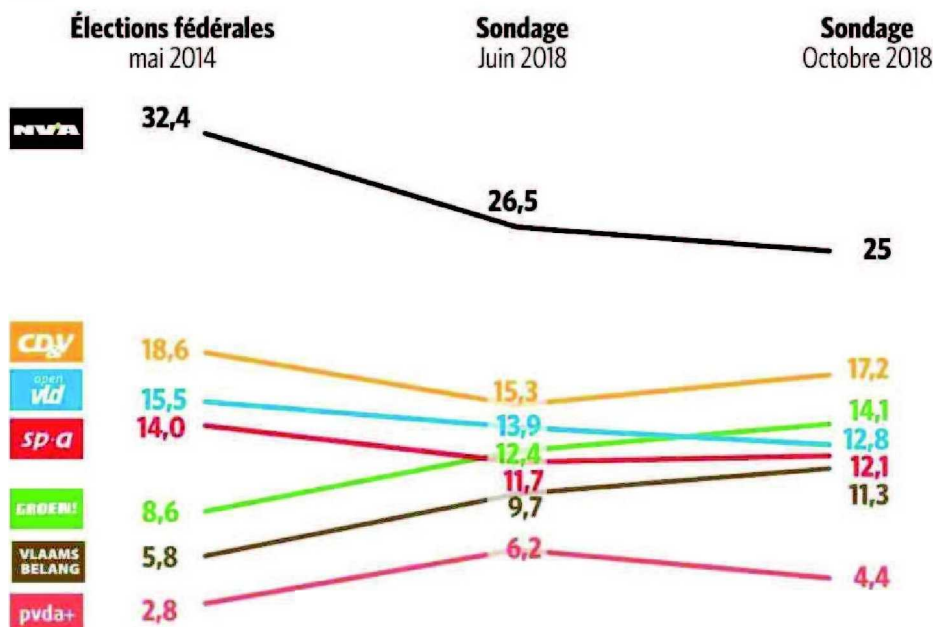
Cette vague de 2.543 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 1.000 en Wallonie, 1.000 en

Flandre et 543 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 20 au 27 septembre 2018. Les interviews ont eu lieu en ligne. La marge d'erreur maximale, pour un

pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 %, est de +- 3,1 en Wallonie et en Flandre et de +- 4,2 à Bruxelles. Affiliations : Esomar, Consumer Understanding Belgium.

Évolution des intentions de vote en Flandre

En %

**Hit-parade des personnalités en Flandre**

LE SOIR - 05.10.18

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Octobre 2018	Sondage précédent Juin 2017	Défavorable (en %) Octobre 2018	Sondage précédent Juin 2018
1 =		Theo Francken	57	63	29	26
2 1		Charles Michel	55	56	29	29
3 =		Bart De Wever	55	58	32	32
4 1		Hilde Crevits	49	51	34	34
5 -1		Jan Jambon	48	52	34	31
6 1		Maggie De Block	48	50	40	39
7 1		Alexander De Croo	44	43	37	38
8 =		Kris Peeters	44	46	39	39
9 5		Zuhal Demir	42	34	32	38
10 -1		Bart Tommelein	41	39	34	36
11 -2		Ben Weyts	40	39	35	38
12 -1		Gwendolyn Rutten	37	37	43	43
13 -1		Koen Geens	36	36	35	37
14 1		Geert Bourgeois	35	33	42	45
15 -3		Wouter Beke	34	36	43	42
16 =		John Crombez	30	31	45	44
17 =		Liesbeth Homans	29	30	46	46
18 2		Meyrem Almaci	28	28	40	39
19 =		Jo Vandeurzen	28	29	42	43
20 1		Wouter Van Besien	27	27	44	43
21 -3		Kristof Calvo	26	29	43	39
22 =		Joke Schauvliege	24	26	55	54
22 1		Filip Dewinter	24	21	60	65
24 2		Daniël Termont	21	17	52	56
25 -2		Johan Van Overtveldt	20	21	43	41
26 =		Meryame Kitir	18	17	39	41
27 -2		Raoul Hedebouw	16	20	34	31
28 2		Tom Van Grieken	15	12	47	48
29 -1		Hendrik Bogaert	14	13	34	35
30 -1		Philippe De Backer	14	13	36	33

Wallonie Le CDH aurait-il mangé son pain noir ?

Y aurait-il désormais deux CDH ? Un wallon et un bruxellois ? A examiner notre baromètre, on pourrait le croire. En Wallonie, depuis deux sondages, le parti centriste est sur une (petite) pente ascendante. Après un score historiquement bas à 7,2 % en mars dernier, les humanistes se redressent, à 9 (en juin) puis 10,1 % cette fois. Bien sûr, cette légère hausse se situe toujours dans la marge d'erreur de 3,3 % (comme les résultats des autres partis). Et il est loin le temps où le CDH était troisième parti. Mais l'équipe de Benoît Lutgen pourrait avoir mangé son pain noir. Tout en restant à 4 points de son score de 2014, qui était loin d'être son meilleur.

Mais la chute, quasi continue depuis deux ans, pourrait s'être interrompue. Le « coup » du président Lutgen du 19 juin 2017, lorsqu'il a éjecté le PS du gouvernement wallon pour le remplacer par le MR, commencerait-il à porter ses fruits ? Le parti n'est plus qu'à 1,1 % de son score d'avant ce brutal divorce. De quoi espérer pour les oranges.

Mais pas à Bruxelles. Dans la Région-Capitale, la situation reste (très) critique. Là, les humanistes ne sont pointés qu'à 6,3 %. Bons derniers des partis classiques, derrière MR, Défi et PS, mais aussi le PTB et Ecolo, les verts atteignant deux fois leur score. C'est l'un des quatre plus mauvais résultats en 13 sondages depuis 2014, seul celui de juin dernier ayant été meilleur depuis un an. Flirter avec le seuil d'éligibilité n'est pas forcément une bonne nouvelle à moins de dix jours de l'échéance communale et provinciale...

Et ce d'autant que le CDH bénéficie, de manière globale, du taux le plus faible de partisans fidèles : seul 40 % de ceux qui ont voté CDH en 2014 disent qu'ils voteraient encore CDH aujourd'hui

(contre 75 % à Défi ou 69 % au MR). Quant au président Benoît Lutgen, il est 11^e au classement de popularité des personnalités politiques en Wallonie (- 4 places) et 18^e à Bruxelles (- 1 place).

Le PS stable, le MR ne décolle pas, le PTB troisième

Restons en Wallonie où Ecolo, adversaire direct du CDH comme Défi, connaît son plus mauvais sondage depuis deux ans, avec 10,9 % (- 2,3 par rapport à juin). Et le PTB se stabilise (13,1 %), bien en deçà toutefois des 18,9 % qu'on lui prédisait voici dix mois. Mais il décroche tout de même à nouveau la 3^e place.

En tête de la course, le PS, stable dans nos baromètres de 2018, conserve sa première place à 23,6 %, bien loin cependant des 32 % des élections de 2014. Mais 3 points devant le MR, qui n'arrive pas à décoller (il est 5,2 % en dessous de 2014). Et ne profite guère de son entrée au gouvernement wallon durant l'été 2017 : avant, il était pointé à 19,4 % ; il était remonté à 22,1 % à la fin de l'année 2017, mais le voilà donc à 20,6 %. Et ce, malgré la ministre-présidence et trois ministres wallons. Sachant que Willy Borsus, 16^e, perd cinq places au classement de popularité.

Quant à Défi, son ancrage au sud du pays semble se confirmer, avec 6,9 %, son meilleur résultat depuis 2014 (où il n'avait obtenu que 2,4 %). A en croire notre baromètre, le parti d'Olivier Maingain devrait bien avoir des élus en Wallonie l'an prochain. Le président étant en outre 3^e personnalité politique la plus populaire en Wallonie, ex æquo avec Didier Reynders (MR), les socialistes Paul Magnette et Elio Di Rupo (qui gagne une place) occupant respectivement les première et deuxième marches du podium (mais 8 points les séparent). ■

MARTINE DUBUISSON

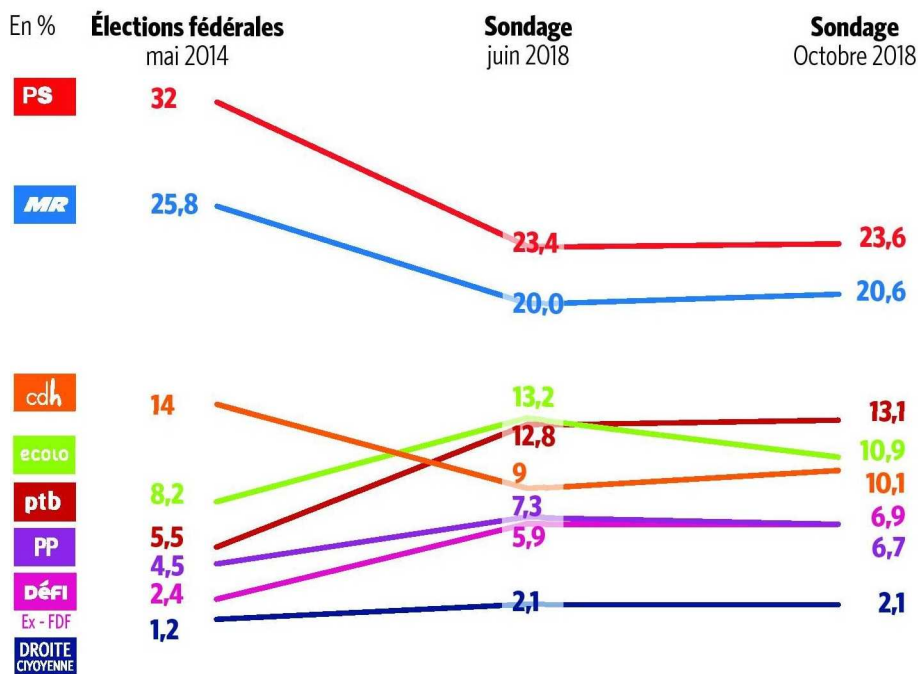
Hit-parade des personnalités en Wallonie

LE SOIR - 05/10/18

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable (en %) Octobre 2018	Sondage précédent Juin 2018	Défavorable (en %) Octobre 2018	Sondage précédent Juin 2018
1	=	Paul Magnette	41	42	39	43
2	1	Elio Di Rupo	33	32	56	57
3	-1	Olivier Maingain	31	33	43	43
4	1	Didier Reynders	31	29	55	60
5	-1	Theo Francken	29	29	56	55
6	5	Kris Peeters	27	23	46	47
7	4	Rudy Demotte	27	24	50	52
8	-1	Jan Jambon	26	26	57	58
9	-1	Charles Michel	26	26	63	64
10	1	Raoul Hedebouw	25	23	40	40
11	-4	Benoît Lutgen	24	26	53	51
12	3	François Bellot	23	22	34	34
13	3	Carlo Di Antonio	23	22	46	47
14	-6	Jean-Marc Nollet	23	27	46	43
15	-1	Olivier Chastel	23	23	48	49
16	5	Marie-Martine Schyns	21	17	45	47
17	-5	Willy Borsus	21	23	48	46
18	1	Jean-Luc Crucke	19	18	37	37
19	=	Denis Ducarme	19	20	48	47
20	-1	Bart De Wever	19	21	71	70
21	1	Maggie De Block	19	18	71	72
22		Maxime Prévot	17		45	
23	=	Jean-Claude Marcourt	17	16	51	54
24		Willy Demeyer	15		47	
25	-2	Pierre-Yves Jeholet	14	15	41	36
26	-1	René Collin	13	11	33	32
27	-2	Marie-Christine Marghem	13	13	50	46
28	-1	Patrick Dupriez	9	9	33	32
29	-3	Pierre-Yves Dermagne	8	10	29	31
30	-1	Alda Greoli	8	8	38	38

Évolution des intentions de vote en Wallonie

LE SOIR - 05/10/18



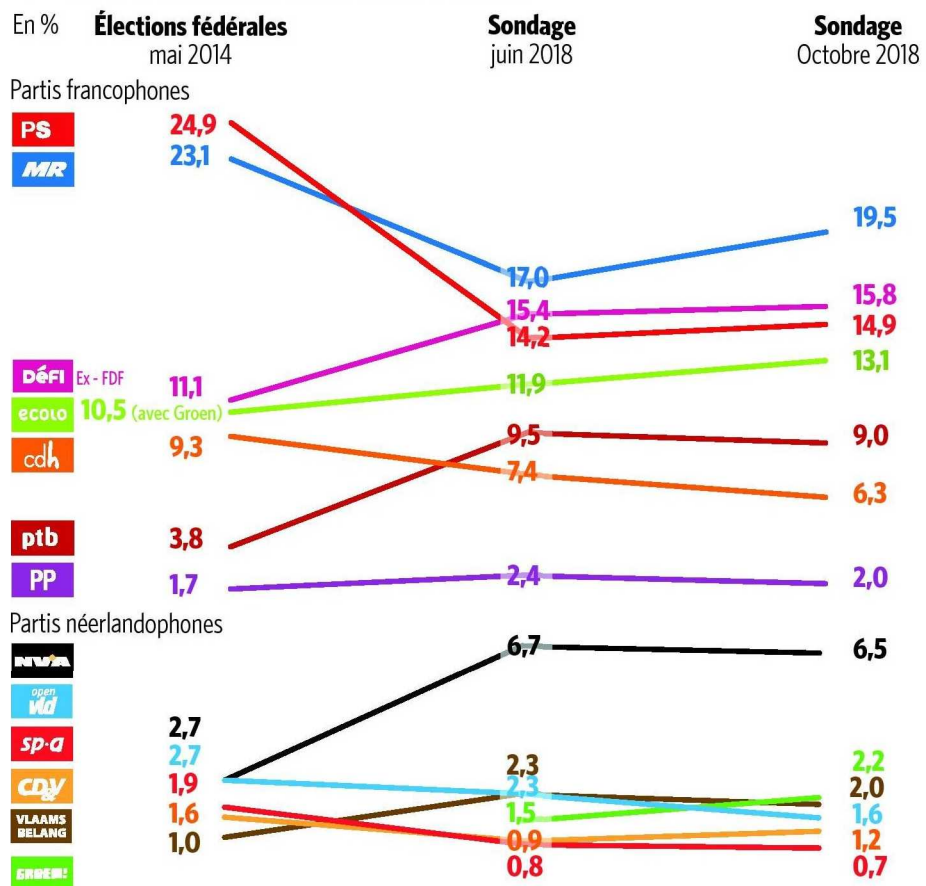
Bruxelles Défi gravit les échelons, le MR en tête

Les variations dans les intentions de vote se produisent dans la marge d'erreur de 4,2 % (un maximum). Prudence, prudence. Et néanmoins quelques leçons. La première : Défi croît en général, surtout sur son terrain de prédilection, bruxellois donc, alors qu'il émerge en Wallonie sans y percer pour autant (c'est possible). Avec 15,8 % des suffrages, le parti refondé par Olivier Maingain (ex-FDF, Défi a vu le jour fin 2015) s'impose à la deuxième place au classement, derrière le MR qui, avec 19,5 %, n'est pas très loin devant lui.

Nous évoquons la marge d'erreur... Les amarantes ne doivent pas s'interdire de rêver de ravir la première place aux libéraux-réformateurs. Ils sont à leur portée, toujours si l'on en croit Ipsos. Même si les bleus, en progression pour leur part (ils gagnent 2,5 % eu égard au dernier baromètre), ont bien le leadership à Bruxelles.

Évolution des intentions de vote à Bruxelles

LE SOIR - 05/10/18



Le PS doublé par Défi

Très légèrement en hausse (0,7 %), les socialistes sont, eux, doublés par Défi (c'était déjà le cas dans notre sondage précédent, mais c'est plus net ici) et se consolideront un peu en se remémorant d'anciennes enquêtes sous d'autres législatures où ils avaient été sous-estimés. Cela étant, bleus et rouges (surtout) sont loin de rééditer leurs performances de 2014.

Derrière, avec 13,1 %, Ecolo se trouve à deux pas du PS et fait mieux qu'en 2014 (+ 2,6 %) même si ce n'est pas, disons, la vague verte. Quant au CDH, il perd 1,1 % des intentions de vote par rapport à juin, 3 % eu égard aux élections de 2014, et se main-

tient juste au-dessus de la barre symbolique et fatidique (pour obtenir des sièges) des 5 %, c'est déjà ça. Le PTB recule un chouïa (0,5 %), mais confirme son implantation en Région-Capitale.

Côté flamand, la N-VA trône. On vous passe les conséquences si cela devait se vérifier dans les urnes.

Un petit détour par les voix de préférence donne à revoir le trio de tête : Olivier Maingain, Didier Reynders, Paul Magnette dans l'ordre. On notera que Didier Reynders remonte de la troisième à la deuxième place, ce qui contribuera à alimenter les spéculations sur son possible engagement comme tête de liste MR aux régionales de 2019. Cerise sur le gâteau Ipsos : deux personnalités cartonnent, remontant respectivement 6 places et 4 places au classement : Laurette Onkelinx et Joëlle Milquet. Une prime à la discrétion, un boni pour deux grands formats de notre vie politique. ■

DAVID COPPI

Hit-parade des personnalités à Bruxelles

LE SOIR - 05/10/18

	Nombre de places gagnées	Souhaitez-vous qu'ils jouent un rôle ?	Favorable	Sondage précédent	Défavorable	Sondage précédent
			(en %) Octobre 2018	Jun 2018	(en %) Octobre 2018	Jun 2018
1	=	Olivier Maingain	46	43	33	32
2	1	Didier Reynders	41	36	47	46
3	-1	Paul Magnette	39	37	41	38
4	-1	Charles Michel	37	36	50	50
5	=	Theo Francken	33	32	52	53
6	1	Elio Di Rupo	31	28	58	56
7	=	Didier Gosuin	30	28	33	37
8	2	Rudi Vervoort	29	25	42	47
9	-3	Jan Jambon	29	32	54	53
10	1	Rudy Demotte	27	24	47	47
11	-1	Maggie De Block	27	27	62	57
12	-1	Bart De Wever	25	24	65	64
13	1	Françoise Schepmans	24	23	35	37
14	4	Joëlle Milquet	24	20	63	62
15	6	Laurette Onkelinx	23	18	62	64
16	4	Philippe Close	22	19	35	39
17	-1	Olivier Chastel	22	22	42	41
18	-7	Guy Vanhengel	21	24	32	28
19	-1	Raoul Hedebouw	21	20	42	45
20	-1	Benoît Lutgen	21	20	50	51
21	-6	François Bellot	20	22	35	34
22		Alain Courtois	20		41	
23	-2	Denis Ducarme	19	18	44	47
24	3	Pascal Smet	18	16	45	47
25	-4	Céline Fremault	17	18	37	36
26	-4	Vincent De Wolf	17	18	39	39
27	=	Zakia Khattabi	17	17	40	41
28	-3	Fadila Laanan	16	17	50	51
29	=	Marie-Martine Schyns	15	13	43	46
30	-2	Marie-Christine Marghem	13	14	44	44